



**Scripto**

Aurélie Gerlach

**OÙ EST  
PASSÉE  
LOLA  
FRIZMUTH  
?**

Gallimard

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour le texte

Extrait de la publication

*À mes deux soeurs, Claire et Marielle*



**De:** Lola

**À:** Maman, Madeleine

J suis chez papa pr qq jours. tt va bien. Besoin 2 libérer mon esprit 2 la pression loin 2 Paris pour renouer avec vré valeur ancestrales 2 la terre. Ne me cherchez pas. Biz, Lola.

**Envoyé le 3 mai**

**À 13h44**

**De:** Madeleine

**À:** Lola

LOLA TRUDI FRIZMUTH! TON PERE HABITE AU CENTRE DE FRANCFORT NOM D'UN CHIEN! TU PEUX M'EXPLIQUER COMMENT TU COMPTES «RENOUER AVEC LES VALEURS ANCESTRALES DE LA TERRE»? MAMAN VIENT DE M APPELER EN LARMES. TU AS INTERÊT A RAMENER TON POSTERIEUR PAR LE

PREMIER TRAIN ILLICO, OU JE VIENS TE DEFONCER  
TA FACE EN PERSONNE.

**Envoyé le 3 mai**

**À 13h48**

**De:** Lola

**À:** Madeleine

Ton sms suffi a illustré la pression ke j subi o kotidien.

**Envoyé le 3 mai**

**À 13h49**

**De:** Madeleine

**À:** Lola

ET ARRÊTE D ECRIRE COMME UNE MONGOLITA! JE  
TE RAPPELLE QUE TU PASSES UN BAC L À LA FIN DE  
L ANNEE! PAS UN BAC «KIKOOLOL».

**Envoyé le 3 mai**

**À 13h50**

**De:** Lola

**À:** Madeleine

Sachez, très chère, que votre propension à brider  
toute fantaisie par un excès de formalisme révèle un  
caractère psychorigide. Caractère auquel on peut attri-  
buer votre incapacité à trouver un partenaire masculin  
susceptible de souffrir votre compagnie plus de deux  
semaines d'affilée.

**Envoyé le 3 mai**  
**À 13h52**

**De:** Madeleine

**À:** Lola

JE SUIS DANS TA CHAMBRE. SYMPA TON JOURNAL INTIME... QUI EST CE FAMEUX TRISTAN DONT « UN SEUL DES REGARDS BLEU ELECTRIQUE PARALYSE TES SENS AU POINT QUE TA RESPIRATION SE BLOQUE, COMME SOUS L'EFFET D'UN MYSTERIEUX SORTILEGE »?

**Envoyé le 3 mai**  
**À 14h55**

**De:** Lola

**À:** Madeleine

Tu é 1 envoyé du DEMON! Retourn rôtir en enfer ac té ami les gorgones.

**Envoyé le 3 mai**  
**À 14h56**

**De:** Madeleine

**À:** Lola

BON ALLEZ TU RENTRES? SINON JE LIS LA PAGE CONSACREE À TON ADMIRATION POUR... ROBERT PATTINSON (QUOI SERIEUSEMENT????)

**Envoyé le 3 mai**  
**À 14h57**

**De:** Madeleine

**À:** Lola

EH OH? LOLA? POURQUOI TU REPONDS PLUS?

LOLA!!!

**Envoyé le 3 mai**

**À 16h47**

## 1. La grande évasion de Lola Frizmuth

J'ai de très solides arguments.

Suffisamment solides pour convaincre n'importe quel individu doté d'un minimum de sens commun du bien-fondé de ma démarche. D'ailleurs, si j'avais eu une famille sensée, je n'aurais pas manqué d'exposer à chacun de ses membres, d'une manière calme et posée, les raisons de mon départ, que d'aucuns jugeront peut-être inconséquent au premier abord. Il est vrai que se prendre de petites vacances impromptues à quelques semaines du bac pourrait être interprété comme une preuve, au mieux, de paresse, au pire, de lâcheté. J'affirme néanmoins haut et fort que m'accuser de l'un ou l'autre de ces défauts n'est que pure injustice. Nom d'une pipe, on ne part pas du jour au lendemain pour Tokyo sans avoir d'excellentes raisons. Ou

alors, c'est qu'on yoyotte sévèrement du chapeau, ce qui est loin d'être mon cas.

Pour tout dire, le jour de mon évvasion, la journée avait relativement mal commencé. C'était un matin de mai, j'étais en cours de lettres. Il pleuvait, il était huit heures, je n'avais pas eu le temps de me laver les cheveux et Thibault Bodinneaux se curait les crottes de nez à côté de moi (en alternant avec les oreilles). Pour couronner le tout, c'est le jour où notre acariâtre prof principale, Mme Merlin – plus connue sous le nom de Choucrouta, en référence à l'apparence de sa divine coiffure – s'est enfin décidée à nous rendre les copies de bac blanc de lettres, deux mois après ledit examen blanc.

Le sujet concernait ce gros loser de Rimbaud. Le type que tous les profs de littérature ne peuvent pas s'empêcher de tirer de leur chapeau une fois par an pour nous permettre de nous « identifier », parce que Rimbaud, c'était un « jeune », et qu'entre jeunes on se comprend, paraît-il. Personnellement, je pense qu'un mec qui passait son temps à écrire des poèmes en picolant de l'absinthe, avant de se lancer dans le trafic d'armes, pour finir éclopé et mort à quarante-cinq ans aurait eu peu de chance d'être un « winneur » au XXI<sup>e</sup> siècle. Au mieux, un

gothique perpétuellement défoncé à la marie-jeanne, dont les œuvres poétiques sur la mort, le sang et le désespoir feraient la joie des deux fans de son Skyblog. Merci pour le modèle...

Malheureusement, de nos jours, les esprits critiques sont bien mal récompensés. Cela explique, j'imagine, le quart de point sur vingt que j'ai glorieusement récolté. OK, j'admets: dessiner le Dormeur du Val, allongé les doigts dans le nez, la cervelle répandue sur de grosses fleurs psychédéliques roses et orange, est rarement une stratégie gagnante... « On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans... mais quand même, il y a des limites à tout. » C'est le commentaire que Mme Merlin a cru bon de noter en capitales rouges – en soulignant trois fois le mot « limites » – dans la marge. Mais quelle grosse biatch!

– Mademoiselle Frizmuth, ne pensez-vous pas qu'il serait plus judicieux de mettre votre imagination débordante au service d'une activité plus constructive?, m'a-t-elle lancé, en levant ce qui, chez tout être normalement constitué, correspond à l'emplacement des sourcils, mais qu'elle avait jugé élégant de remplacer par deux lignes maladroitement tracées au crayon marron.

Je l’imaginai déjà en train de pouffer de rire, avec son mari, attablée devant son repas du soir (sans aucun doute du cassoulet, ou un quelconque plat lourd et bourratif, à son image...).

– Oh, mon chéri, devine avec quelle verve et quel esprit j’ai encore réussi à moucher cette courge de Lola Frizmuth !

– Ho ! ho ! ho ! Mon petit cœur en sucre d’orge, quelle canaille tu fais ! L’intégrale de tes commentaires désopilants devrait être publiée en Pléiade pour le bien de l’humanité !

Pas besoin de faire un dessin : le triste démarrage de cette journée avait joué sur mon humeur et, à l’issue de ces deux premières heures de cours, j’avais déjà entamé une riche réflexion sur le sens de la vie. Avais-je réellement envie de me laisser pervertir par un système oppressif, dont l’unique vocation est de briser l’élan créatif de ses jeunes recrues pour les faire rentrer dans des cases, telles des vaches normandes dans leur enclos ? Quel était donc l’intérêt de suivre des cours ennuyeux en regardant mes jeunes années filer à la vitesse de la lumière, pour me réveiller à quatre-vingt-douze

ans, le visage ridé et la poitrine tombante, avec nulle autre occupation que de contempler le lointain horizon en songeant à toutes les occasions manquées? J'en étais donc à examiner la voie de l'anarchie comme solution possible à mes questionnements, quand j'ai entendu un *miaou miaou* familier. Étant donné que je me trouvais toujours dans les couloirs du lycée, endroit où, bien entendu, les chats ne sont pas légion, quelques élèves benêts se sont retournés avec l'air ahuri, pendant que je sortais mon portable miaulant.

Oui, il se trouve que j'ai un goût pour le mauvais goût. Ce qui englobe notamment les sonneries de portable débiles, les fonds d'écran qui représentent des chatons pataugeant dans des tiroirs de chaussettes et les étuis en fourrure rose. Ma garde-robe composée uniquement de fringues de marque, mes cheveux naturellement blond archiclair et, bien sûr, mon patronyme, m'ont valu le sympathique sobriquet de Gudrun Hilton. Mon père – qui a comme caractéristique première d'être allemand –, mesure environ deux mètres de haut, et presque autant de large. Résultat: je suis la plus grande fille de ma classe et si je ne m'astreignais pas à un régime protéiné très strict, il est fort probable que j'arborerais le gabarit d'une championne de natation

est-allemande des années 70. La plupart des nanas que je connais mettent un point d'honneur à hanter les salles de gym une à deux fois par semaine pour raffermir leurs ventre, biceps, postérieur et que sais-je encore. Moi, au contraire, je m'applique à n'avoir aucune activité physique intense, histoire de conserver la silhouette de fine fleur délicate qui fait mon succès. Malheureusement, malgré tous mes efforts pour n'en faire aucun, et malgré une allure relativement chétive, j'ai gardé la force d'un taureau sous stéroïdes.

Pour en revenir à nos moutons, mon portable faisait *miaou miaou*, ce qui annonçait l'arrivée d'un SMS.

De: Tristan

À: Lola

Konnichiwa baby! Il é 5h 2 l aprem ici and I miss u <3 <3 <3.

Envoyé le 3 mai

À: 10h05

Mon cœur a fondu telle une plaquette de chocolat Milka au soleil. Eh oui, comme si l'existence n'était pas suffisamment *booooooring*, j'ai trouvé l'amour de ma vie l'année dernière, en la personne

d'un fils de diplomate. Et qui dit « fils de diplomate » dit souvent « contrées lointaines à whatmille bornes de chez moi ».

J'ai rencontré Tristan l'été précédent, lors d'une fête organisée par un mec de l'American School of Paris, avec qui sortait avec ma *best* Nawal. Nawal aime les gens pétés de thunes, moi j'aime les fêtes. On ne pouvait donc que s'entendre. Dès que je suis rentrée dans l'immense appartement, boulevard Saint-Germain, je n'ai vu que lui : son style bobo-intello-snob, son regard (bleu électrique) perdu dans une mystérieuse songerie, son port altier... Penché par la fenêtre, entre les volutes de fumée, il fumait rêveusement une cigarette, à la fois si proche et si lointain. J'ai fait quelques pas dans la pièce, il s'est tourné vers moi, et j'ai vu ses yeux s'illuminer sous ses boucles brunes. Ce qui n'a rien de bien surprenant, vu que je suis une méga grosse bombasse.

On a passé la soirée à se rouler de grosses pelles sur le canap', en buvant de l'Absolut (mon pauvre petit crâne garde encore le triste souvenir de la matinée du lendemain). J'ai immédiatement su qu'entre nous deux, les mots n'étaient d'aucune utilité. Que seuls les gestes pouvaient avec justesse traduire la force de nos sentiments. D'ailleurs, dès

qu'il a commencé à me parler, je n'ai pas particulièrement apprécié ce qu'il avait à me dire.

– Ah Lola!, a-t-il déclaré, c'est tellement triste que je ne te rencontre que maintenant.

Je lui ai demandé s'il était déjà marié ou un truc dans ce goût-là. Il m'a répondu en rigolant que «non, t'es ouf ou quoi?», et a fini par cracher le morceau: le mois suivant, il partait pour Tokyo, suivre son père, futur conseiller à l'ambassade de France du Japon et déménageait fin août pour Tokyo. C'est ce qui s'appelle manquer singulièrement de bol.

Mais bon, j'ai eu le coup de foudre et, dans ce monde, on n'a rien sans rien. C'est pour ça que durant le mois qui a suivi, je ne l'ai pas lâché d'une semelle. La stratégie était simple: être tellement sympa, jolie et adorable qu'en comparaison, aucune autre fille – qu'il s'agisse d'une Japonaise ou d'une greluce du lycée français – ne puisse soutenir la comparaison. Sur le court terme, c'est un plan excessivement facile à mettre en œuvre pour peu que l'on ait à disposition un public réceptif...

Tristan n'a clairement rien d'un génie, il faut bien l'avouer. Je l'ai su dès que je l'ai aperçu, réservé et songeur appuyé à sa fenêtre, et c'est une des choses

qui m'a le plus attirée chez lui. Il est une règle d'or, que nul ne devrait ignorer, bien que je voie des kilotonnes de copines tomber dans le panneau chaque jour que Dieu fait : les gens qui ne disent jamais rien ont rarement quelque chose à dire. Étant moi-même suffisamment intelligente pour deux, voire trois, je ne vois pas l'intérêt de m'encombrer d'un Einstein. À dix-huit ans (et non dix-sept comme semble le croire l'immonde Mme Merlin), je sais déjà quel est mon idéal masculin : un garçon à la fois gentil, doux et décoratif.

Après un peu plus d'un mois d'indicible bonheur, Tristan a fini par prendre l'avion pour le Japon. Nous nous sommes dit au revoir la veille, sur le pont de l'Alma, et je crois bien avoir vu des larmes perler dans ses yeux bleu électrique au moment où il s'est éloigné. De mon côté, j'ai passé trois jours à pleurer comme un veau en avalant pot de rillettes sur pot de rillettes. Certaines se ruent sur le chocolat, d'autres sur de gros pots de glace. Pour ma part, en cas de coup dur, je m'en remets au gras et à la cochonnaille. Malheureusement, après trois jours de ce régime reconstituant, Madeleine – ma sœur – a débarqué chez nous pour me virer de ma chambre à grands coups de talons aiguilles. Visiblement, ma mère, qui est très émotive, avait fini par

l'appeler, complètement paniquée, pour lui raconter que j'étais soi-disant aux portes de la mort. Ce dont je ne la remercie pas. La rentrée approchant, il a bien fallu, de toute manière, que je me prépare à affronter le début de mon année de terminale.

Contrairement à ce que je craignais, pendant huit mois, Tristan et moi n'avons pas rompu le contact. Tous les quinze jours, à peu près, j'ai reçu un SMS de sa part, dans lequel il me disait que je lui manquais, qu'il voulait que je vienne lui rendre visite au Japon. Il m'a même envoyé un adorable petit pendentif en forme de robot. En conséquence, je me suis dit qu'il serait de bon ton de le rejoindre pour les vacances de Pâques.

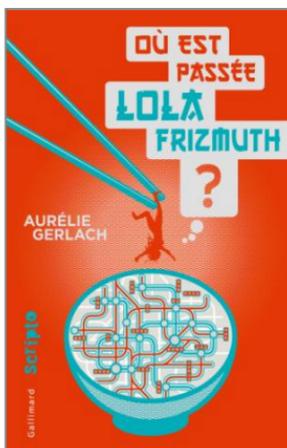
La difficulté principale de ce projet, comme c'est le cas pour la majorité des projets d'envergure, c'était bien entendu les thunes. Dès que j'ai demandé de l'argent à ma mère et à mes grands-parents pour m'aider à financer cet onéreux voyage, je me suis fait vite fait bien fait renvoyer dans mes buts. J'aurais dû m'en douter : ma mère ne m'a jamais autorisée à partir en voyage scolaire, même en CP, quand ma classe a séjourné pendant deux jours dans une ferme à Rambouillet (on n'est jamais trop prudent, il suffit d'un peu de malchance pour

© Julien Palomo



Née à Paris en 1984, **Aurélie Gerlach** est diplômée de Sciences Po Paris. Passionnée par le Japon depuis l'adolescence, elle a étudié pendant un an à l'université Waseda à Tokyo, et depuis, retourne régulièrement au Pays du Soleil levant parce qu'elle est droguée à leur café froid en canette. Détail honteux : sa maîtrise du japonais laisse toujours beaucoup à désirer... Journaliste en région parisienne, elle tient notamment une chronique récurrente dans le magazine *Japan Lifestyle* où elle raconte les aventures d'une blonde au Japon. Le reste de son temps, Aurélie le consacre à son groupe de rock, Babooszchka, et à peindre des toiles abstraites fluo.

Couverture : Pierre Budetschu (La Maison, design graphique)



# Où est passée Lola Frizmuth ? Aurélie Gerlach

Cette édition électronique du livre  
*Où est passée Lola Frizmuth ?* d'Aurélie Gerlach  
a été réalisée le 05 octobre 2012  
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070646920 - Numéro d'édition : 241569).

Code Sodis : N52276 - ISBN : 9782075024945  
Numéro d'édition : 241571.